

sud, où il se rendit au fond de cette rivière, et ensuite gagna un lac qui se décharge dans une rivière qui le conduisit jusque dans celle du Mississipi.

(A continuer.)

ADOLPHE DE PUIBUSQUE.
(Causeries des Familles.)

EDUCATION.

Conseils aux Instituteurs.

XXI.

RENDRE L'ÉTUDE AIMABLE.

Renfermons-nous maintenant dans votre classe, et occupons-nous de votre enseignement. Avant tout, tâchez de rendre l'étude aimable à vos élèves. Sur ce sujet si important, je vais laisser parler Rollin. Qui oserait ajouter quelque chose à ses paroles si sages ?

“ Il se trouve très-peu de maîtres qui soient assez heureux pour venir à bout de rendre l'étude aimable à leurs disciples. Le succès, en ce point, dépend beaucoup des premières impressions, et la grande attention des maîtres chargés d'enseigner les premiers éléments, doit être de faire en sorte qu'un enfant, qui n'est point encore capable d'aimer l'étude, ne la prenne point dès lors en aversion, de peur que l'amertume qu'il y aura d'abord sentie ne le suive dans un âge plus avancé. Pour cela, il faut que l'étude soit pour lui comme un jeu, qu'on lui fasse de petites interrogations, qu'on l'anime par la louange, qu'on lui donne lieu d'être content de lui-même et de se savoir bon gré d'avoir fait quelque chose. Quelquefois, ce qu'il refusera d'apprendre, on l'enseignera à un autre, pour le piquer de jalousie ; on lui proposera de petites disputes où on lui laissera croire qu'il a souvent le dessus, on l'amorcera par de petites récompenses, auxquelles cet âge est sensible.

“ Mais le grand secret pour faire aimer l'étude aux enfants, c'est que le maître sache lui-même s'en faire aimer. A ce prix, ils l'écoutent volontiers, ils se rendent dociles, ils tâchent de lui plaire, ils se font un plaisir de prendre ses leçons, ils reçoivent ses avis et ses corrections de bonne grâce, ils sont sensibles à ses louanges, ils s'efforcent de gagner son amitié en s'acquittant bien de leur devoir.

“ Il y a dans les enfants comme dans tous les hommes un fond naturel de curiosité, c'est-à-dire un désir de connaître et d'apprendre, dont on peut profiter pour leur rendre l'étude aimable. Comme tout est nouveau pour eux, ils font des questions, ils interrogent, ils demandent le nom et l'usage de tout ce qui se présente à leurs yeux. Il faut leur répondre sans témoigner ni peine ni ennui, louer leur curiosité, la satisfaire par des réponses nettes et précises, ne leur en jamais donner de trompeuses et d'illusoires, car bientôt ils s'en aperçoivent et se rebutent.

“ En tout art et en toute science, les éléments et les principes ont toujours quelque chose de sec et de rebutant. C'est pour cela qu'il est bien important d'en adoucir l'amertume par tout ce qu'on peut y répandre d'agrément.

“ Quand les enfants sont élevés en particulier, un maître habile et attentif met tout en usage pour leur rendre l'étude agréable. Il prend leur temps, il étudie leur goût, il consulte leur humeur, il mêle le jeu au travail, il paraît leur en laisser le choix, il ne fait point une règle de l'étude, il en excite quelquefois le désir par le refus même, et par la cessation, ou plutôt par l'interruption ; en un mot, il se tourne en mille formes, et invente mille adresses pour arriver à son but.

“ Dans une classe nombreuse, ce moyen n'est presque point praticable. La discipline et le bon ordre demandent

qu'on suive une règle uniforme, et que tous la suivent exactement, et c'est ce qui en rend la conduite très-difficile. Il faut bien de la tête, bien de l'adresse à un maître, pour conduire les rênes de tant d'esprits d'un caractère tout différent : les uns vifs et impétueux, les autres lents et flegmatiques ; ceux-ci qu'il faut arrêter, ceux-là auxquels il faut lâcher la bride ; pour manier, diriger en même temps tous ces esprits, de sorte pourtant que, malgré cette différence de tempérament, il les fasse tous marcher de concert, et les amène tous au même point. Il faut avouer qu'en fait d'éducation, c'est là ce qui demande le plus d'habileté et de prudence.

“ On ne parvient là que par beaucoup de douceur, de raison, de modération, de sang-froid, de patience. Il ne faut jamais perdre de vue ce grand principe, que l'étude dépend de la volonté, qui ne souffre point de contrainte. On peut bien contraindre le corps, faire demeurer un écolier à sa table malgré lui, doubler son travail par punition, le forcer de remplir une certaine tâche qui lui est imposée, le priver pour cela du jeu et de la récréation ; est-ce étudier que de travailler ainsi comme un forçat ? Et que restait-il de cette sorte d'étude, sinon la haine et des livres, et de la science, et des maîtres, souvent pour le reste de la vie ? C'est donc la volonté qu'il faut gagner, et elle se gagne par la douceur, l'amitié, la persuasion, et surtout par l'attrait du plaisir.

“ Comme nous naissons paresseux, ennemis du travail et encore plus de la contrainte, il n'est pas étonnant que tout le plaisir se trouvant d'un côté et tout l'ennui de l'autre, tout l'ennui dans l'étude, tout le plaisir dans le divertissement, un enfant supporte l'une impatiemment, et court ardemment après l'autre. L'habileté du maître consiste à jeter de l'agrément dans l'étude et à y faire trouver de la douceur.”

XXII.

ENSEIGNEMENT.—SYSTÈMES.

Dans votre enseignement, suivez la marche à laquelle vos maîtres vous ont accoutumé : gardez-vous de ces systèmes que, sous le nom de nouvelles méthodes, chaque année voit naître et mourir.

L'application ne vous en est pas permise. Quelque mérite qu'un système puisse avoir, il suffit que le succès en soit douteux pour que vous n'en fassiez pas l'épreuve sur ces jeunes intelligences, dont l'avenir dépend de vos soins. Si vous vous écartez de la route ordinaire et que vos élèves aient perdu leur temps, comment vous justifierez-vous ? Direz-vous que vous vous étiez laissé séduire ? Pitoyable excuse d'une présomption coupable !

Ces systèmes vous paraissent satisfaisants ; mais, en vérité, osez-vous vous croire capable de les apprécier ? Ne comprenez-vous pas que l'inventeur, excité par l'intérêt ou aveuglé par l'amour-propre, s'est appliqué à en dissimuler les défauts ?

En général, ces systèmes que l'on présente comme nouveaux sont depuis longtemps connus et décriés ; on les rajeunit par quelques changements de peu d'importance : l'ignorance et la présomption tombent toujours dans le piège que leur tendent de prétendus inventeurs.

L'un établit comme un principe incontestable que toutes les méthodes qui ont précédé la sienne ont abruti le genre humain ; l'autre réduit la solution de toutes les difficultés de la langue à une opération purement mécanique ; grâce aux rapides procédés d'un troisième, on saura en une semaine ce qu'on n'avait pu jusque-là apprendre en un an ; un quatrième rend l'étude si amusante que bientôt les enfants, enchantés de ce jeu attrayant, n'en voudront plus d'autre. Quelques-uns de ces hommes sont peut-être de bonne foi ; mais les spéculateurs qui marchent à leur suite exploitent sciemment, au préjudice de l'enfance, la crédu-